

CHRONIQUE d'été de Rougemont

| JUIN JUILLET AOÛT |



Le mois de juin commence en l'absence du P. Abbé qui est au monastère des moniales cisterciennes d'Apollo, en Bolivie. Après quelques années d'interruption dues au COVID, il reprend ses séjours là-bas. Il leur prêche la retraite, prend connaissance des travaux de rénovation entrepris, donne quelques conseils à ce sujet et, surtout, leur assure une présence de notre Ordre dans l'isolement où elles se trouvent. Car il faut dire qu'on n'arrive pas chez elles par hasard ou en faisant un petit détour. Se rendre à l'aéroport de La Paz, au sommet

des Andes à plus de 4000 m d'altitude, est déjà toute une histoire et il faut ensuite encore 12 heures de voiture sur des routes incertaines pour descendre dans la vallée où est logé le monastère. Et, comme de raison, la même chose, en sens inverse, au retour. Mais chaque fois, il revient satisfait du devoir accompli. Photos à l'appui. Petite différence : cette fois, il s'y rend accompagné de Yvon, un de nos bénévoles qui aspirait à changer d'air et à perfectionner un peu son espagnol. Celui-ci prolongera son séjour de quelques semaines, alors que P. Abbé, quant à lui, est de retour le 13.

Tant qu'à être dans le chapitre des voyages, ajoutons que Fr. François s'envole pour Hanoï, via Tokyo, le 18 juin, pour visiter sa famille et surtout pour présider au mariage de son plus jeune frère. Pour avoir l'esprit tranquille, il s'est dépêché, juste avant, de finir la première tonte de l'herbe dans le verger. Pour compenser son absence en quelque sorte, Fr. Théophile atterrit à Montréal le 29, arrivant de l'Abbaye de Sénanque à laquelle, en notre nom, il apporte un soutien. Il vient retrouver sa communauté pour l'été et refaire ses forces. Il en profite aussi pour visiter sa petite maman qui a maintenant 104 ans. Un peu de problèmes de mémoire, mais pour le reste, tout va encore bien. Il repartira pour un dernier mandat à Sénanque le 30 juillet, dans le même avion que Fr. Joseph-Aimé qui



entreprend, lui, son premier mois d'études monastiques à Rome. Les cours ne commencent qu'en

fin août, mais, comme c'est, dans son cas, le premier voyage outremer (et même le premier en avion tout court) il prend quelques semaines d'avance pour faire connaissance avec les diverses communautés de notre congrégation avant de rejoindre les bancs d'école à la maison généralice de notre Ordre.



Côté verger, après les revers du mois de mai, la situation au début de juin ne semble pas vouloir s'améliorer. Après le gel voici la sécheresse. Elle affecte dramatiquement toute la province, alimentant les feux de forêt, ce dont les médias du monde entier font largement écho.

Notre verger est affecté aussi, et, pour survivre, les poiriers les plus vulnérables laissent tomber par terre une partie des fruits qui avaient échappé à l'épreuve précédente. Les plus costauds s'en sortent

mieux et réussissent à conserver de belles grappes. Une petite récolte de poires en vue pour septembre... La guerre des poires sera donc de plus courte durée cette année, faute de munitions. Mais tout de même, il en restera assez pour s'amuser... Les pommiers, quant à eux, un peu plus résistants au manque d'eau que leurs confrères ont su attendre les quelques averses qui commencent à tomber à partir du milieu du mois. Averses largement insuffisantes compte tenu des besoins, mais qui valent tout de même mieux que rien.



Pour la fin de semaine de la Saint-Jean-Baptiste, deux groupes de scouts aménagent sur notre propriété. Le premier est composé d'une section du Mouvement Eucharistique International qui est déjà venu à quelques reprises chez nous. Il s'agit en fait d'une catéchèse

biblique et sacramentelle donnée sous forme de camp scout à une cinquantaine d'enfants issus de la communauté vietnamienne de Montréal où des plus anciens forment des plus jeunes aux rudiments de la foi. Cette année, le thème est « Le patriarche Jacob ». Ils installent leur campement et leurs tentes dans le verger d'été. Malheureusement pour eux, les averses qui ont fait notre bonheur à nous, gâchent la journée de samedi, et ils doivent se replier dans le pavillon pour y faire leurs activités ce jour-là. Tout ce petit monde participe à notre eucharistie dominicale, entassés comme des



grappes de raisins entre la nef des fidèles et le chœur des

moines. Revêtus de leurs costumes et de leurs foulards, bien entendu. Heureusement pour eux, la journée de dimanche est plus ensoleillée.

La seconde troupe, elle, est plus classique. Les participants sont une dizaine et campent dans le boisé du « chemin de la paix ». Ils sont chez nous pour une période plus prolongée : 10 jours. Mais pour eux aussi, le premier samedi est à la pluie et, pour éviter de voir leurs tentes flotter dans l'eau, ils se réfugient pour un temps dans la petite école. À part ce petit inconvénient, ils se disent très heureux de pouvoir faire leur camp à proximité immédiate d'un lieu de prière et le manifestent en participant à quelques offices et même, pour ce qui est des chefs, en venant discrètement faire quelques temps d'adoration solitaire dans notre église.



Fin juin et début juillet, Fr. Jacques donne, coup sur coup, deux retraites à l'hôtellerie, portant sur « Le visage du Christ dans l'Évangile de Jean ». Les deux fois, une vingtaine de personnes y participent. C'est le signe que notre maison de retraite, fermée depuis le début de la pandémie rouvre modestement ses portes. (Il faut dire aussi que l'hôtellerie a été réduite de moitié). Le P. Abbé avait commencé le bal, fin mai, juste avant son voyage, avec une retraite qui portait sur la prière des psaumes. Là aussi, une vingtaine de participants. Il a à nouveau une retraite à son programme, fin août. Petit changement qui s'accroît avec les années : le nombre de religieuses qui s'inscrivent diminue et la proportion de laïcs augmente petit à petit. Les premières étant une espèce qui se raréfie et les seconds étant en recherche de nourriture spirituelle,

de plus en plus difficile à trouver dans le milieu ecclésial conventionnel.



En juillet, par contraste avec ce juin très sec, les pluies arrivent en force. Les averses et les orages se succèdent pour faire de ce mois le plus pluvieux jamais enregistré. Il pleut, il pleut, il pleut encore et il repleut... Du jamais vu! Les pommiculteurs ne s'en plaignent pas trop, surtout si, comme c'est le cas pour nous, le verger est situé sur la pente de la montagne, ce qui permet l'écoulement des surplus d'eau.

Mais ce n'est pas le cas dans les autres cultures situées en contrebas. Les laitues, les céleris, les oignons, les carottes, les tomates, les plants de fraises et d'autres pourrissent en terre. Notre voisin, qui avait une belle récolte de bleuets en vue, doit y renoncer en mi-parcours : les fruits se détériorent sur le plant et les insectes s'y mettent. Et on n'a pas osé demander ce qu'en pensent les vacanciers.

Pour ne pas faire démentir le dicton : « Il pleut là où c'est mouillé », le mois d'août en rajoutera. Après la toute première semaine, on aura déjà reçu sur la tête toute la pluie qu'on reçoit habituellement au cours de tout le mois. Et le reste du mois « baigne dans la même eau »

si on veut faire un peu d'humour malgré tout. Avec comme résultat que les moisissures, les champignons, les insectes prolifèrent. Et que l'herbe repousse immédiatement derrière la tondeuse.



Durant la première moitié de juillet, nous avons la visite de Fr. Célestin Nebel de l'Abbaye Autrichienne de Heiligenkreuz, monastère situé dans la grande banlieue de Vienne. Invité par notre P. Abbé lors du dernier Chapitre Général, il en profite, lors de ce premier passage en Amérique du Nord pour visiter quelques monastères des USA et y donner une série de conférences. Il est, bien entendu, d'expression germanique mais se débrouille bien en anglais (et en italien s'il le faut), ce qui permet d'intéressants échanges. Comme il est le secrétaire de la commission pour la liturgie dans notre Ordre, il nous donne un intéressant compte rendu des travaux accomplis par ladite commission ces dernières années. Rapport qu'il avait d'ailleurs donné au Chapitre Général des abbés, en octobre dernier. Il nous y présente, entre autres, les tous nouveaux livres liturgiques concernant les rituels cisterciens pour la messe et l'office divin. Un second entretien porte sur *Desiderio Desideravi*, la lettre sur la liturgie du pape François, lettre que nous avons d'ailleurs choisie comme lecture de carême plus tôt cette année. Et finalement, un troisième, particulièrement intéressant, sur certaines gestuelles propres à la vie monastique que nous accomplissons parfois sans en soupçonner toute la signification. À son départ, il nous avoue avoir découvert une toute nouvelle forme de vie monastique : sans aucun ministère pastoral, contrairement à celle de son monastère qui a la charge d'une trentaine de paroisses ; dans une petite communauté de 12, de caractère très familial, alors que dans son Abbaye, un des plus importants de l'Ordre, ils sont une centaine, certes répartis en différentes maisons.

Deuxième moitié de juillet, un temps de relâche que la communauté passe dans un chalet, à l'exception du Fr. Jean-Guy qui se fait, pour un temps, ermite au monastère. Au retour, le 26, nous soulignons le 80^e anniversaire de naissance de notre doyen, le Fr. Jean-Guy justement. Comme il s'amuse à le dire lui-même, il passe en ce jour de l'état de « vieux septuagénaire à celui d'un jeune octogénaire ». Comme il est parmi les plus jeunes de sa nombreuse fratrie, que la plupart sont déjà partis et que les autres sont trop âgés pour voyager désormais, il a souhaité que la fête soit modeste et réservée à la seule communauté. Un gros gâteau au chocolat est pourtant de mise.



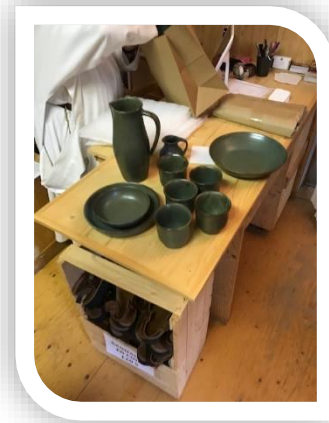
Fin juillet, une partie des frères fait deux petites visites à d'autres communautés. La première est celle effectuée chez les moniales de Bethléhem à Chertsey. Jusqu'à maintenant, nous ne nous connaissions guère. La règle de la clôture, de part et d'autre, est toujours un excellent prétexte pour rester chacun chez soi.

Cette fois, nous faisons une exception et c'est pour le bonheur de tous. Programme chargé. Une intéressante visite des lieux. Une Eucharistie célébrée ensemble. Une tournée dans leur atelier de travail. Une *lectio* faite en commun. De beaux échanges. Et comme elles font de la poterie en grès rustique pour subvenir à leurs besoins, nous avons commencé par un tour dans leur magasin et ramenons, au départ, un ensemble de vases liturgiques avec nous.



La seconde visite est pour le Foyer de Charité de Sutton, dont le P. Abbé, qui connaît plusieurs membres de la communauté, a appris la décision de procéder à la fermeture. Visite des lieux encore une fois. Mais avec un petit pincement au cœur,

puisque les bâtiments doivent être vidés dans les mois qui suivent. P. Abbé propose de leur donner un petit coup de pouce en ce qui concerne leur bibliothèque, assez volumineuse. Non pas qu'il y ait des trésors. D'ailleurs la plupart des livres disponibles, nous les avons déjà et rien ne sert de les avoir en double. Mais cela les soulage et on se propose d'en offrir en libre-service à nos hôtes et à nos visiteurs, dans le petit rayonnage qui se trouve à leur disposition aux portes de notre église. Ces volumes pourront ainsi servir encore à nourrir la foi. Et c'est ainsi que, plusieurs jours de suite, une voiture part pour Sutton avec quelques frères pour remplir des boîtes et des boîtes. Puis nous louons un camion pour aller les chercher et nous entreposons le tout chez nous, vaille que vaille, en attendant de leur trouver une destination finale.



Le 17 août, P. Abbé et Fr. Jacques font un saut au monastère Val Notre-Dame pour chercher Sr. Geneviève-Marie, ancienne abbesse de Échourgnac, abbaye de trappistines située dans le sud-ouest de la France. En visite au Québec elle a souhaité passer quelques jours à Rougemont, monastère dont elle a entendu parler, mais qu'elle n'avait jamais visité. Aux rencontres du chapitre, elle nous dit quelques mots sur son monastère et nous parle de la situation des monastères en France qui n'est guère plus brillante que la nôtre. Coïncidence de dates : elle passe donc la fête de Saint-Bernard (20 août) avec nous, avant de retourner en Europe.



En fait, l'eucharistie de la solennité de St Bernard est une peu spéciale cette année. Tout d'abord, comme Sr Geneviève-Marie est chez nous, P. Abbé lui demande de nous partager une méditation sur notre saint durant la célébration. Ce qu'elle fait en nous parlant de « l'amour et de la paix » qui ont transpiré de sa vie. Durant cette même eucharistie Jared, un petit bonhomme de 7 ans, membre d'une famille d'origine africaine qui nous fréquente assidûment depuis quelque temps, fait, on ne peut plus officiellement, sa première communion. Avec tout le sérieux que cette



démarche implique. Troisièmement, et en toute simplicité, les 25 ans de profession de notre frère Jérémie mis à l'honneur tout au long de la célébration. Et finalement, à la fin de la même célébration, nous soulignons le retour de Compostelle de François, un jeune voisin de Rougemont, que nous connaissons depuis plusieurs années, qui a complété son pèlerinage de 700-800 km. Quelques jours plus tard, P. Abbé l'invitera à nous en dire un peu plus à la réunion du chapitre sur l'expérience spirituelle que ce pèlerinage de 35 jours de marche lui a permis de faire. Il est revenu juste à temps pour reprendre ses études universitaires.

La fin août se passe comme d'habitude à monter le magasin et à préparer le verger pour la saison d'autocueillette. Ce qui se fait toujours avec un peu de fébrilité. Avec toutefois une différence cette année : le verger des pommes d'été étant le plus affecté par le gel de ce printemps, les pommes sont non-commercialisables et ne sont propres qu'à la transformation. Par conséquent, le jour de l'ouverture est reporté au 9 septembre pour le début de la pomme d'automne. Et, comme d'habitude, on se croise les doigts pour ce qui est de la température...



Le reste est laissé à la grâce de Dieu...



Fr. Jacques et Fr Raphael
pour la communauté de Rougemont.